

Vu d'ici (aussi)

RETROUVAILLES

SCHIZOPHÉNIE

2 FRÈRES

Le même

L'autre

Hospitalisation

ENTENDRE DES VOIX

Un Duo

Le malade mental

Réalié?

Veillance

OURY



2 points de vue

pas de relation fossilisée

THÉÂTRE À CRU
ALEXIS ARMENGOL

Emancipation

Réalié

PROJET COMMUN

EXPERIENCE / VÉCU

LA VIE QUOTIDIENNE

PODCAST



Systeme Binaural ?

médicale

.. et d'ici..

VU D'ICI

THÉÂTRE À CRU
ALEXIS ARMENGOL

Théâtre avec casque
Tout public à partir de 15 ans

Écriture, conception, mise en scène **Alexis ARMENGOL**
Interprétation **Alexandre LE NOURS** et **Laurent SERON-KELLER**
Régie générale et régie lumière **Rémi CASSABÉ**
Assistanat à la mise en scène **Cindy DALLE**
Création et régie son **Quentin DUMAY**
Scénographie **Heidi FOLLIET**
Composition musicale **Romain TIRIAKIAN**

Diffusion **Jessica RÉGNIER** - Les 2 Bureaux
Administration **Marie LUCET**
Production **Julie BLANCHEMANCHE**
Assistant logistique **Anthony BENITO**

CRÉATION
du 27 au 30 novembre 2020 au Studio-Théâtre de Vitry (94)
du 10 au 17 décembre au Volapük à Tours (37)

Coproduction : **Studio-Théâtre de Vitry (94)**
Aide à la création et à l'équipement : **Conseil départemental d'Indre-et-Loire**
Accueil en résidence : **Le Volapük, espace de résidence et de création artistique dédié aux écritures contemporaines - Tours (37), Studio-Théâtre de Vitry (94)**



« Je salue Autrui, Autrui avec un grand A, avec une révérence, aussi bien chez un imbécile profond, un crétin, c'est toujours avec le même respect absolu »

Jean Oury, psychiatre et psychanalyste

Suite aux grands bouleversements nous avons cherché de l'aide pendant de nombreuses années / sans la trouver / Nous avons failli éclater / Nous nous sommes retrouvés / Nous n'avons pas traversé le désert pour rien nous sommes devenus guides

Stéphane

- Ça va? Ou tu es dans le bocal?

Frédéric

- Tu redoutes quelque chose?

Stéphane

- Redouter?! carrément! Non.

Frédéric

- Tu crains quelque chose? Je sens que tu appréhendes

Stéphane

- Écoute mon. Alors pas du tout.

Stéphane

- On sait tous les deux.

Frédéric

- Fui.

VU D'ICI, c'est l'histoire de deux frères qui se retrouvent.

L'un a été hospitalisé à l'initiative de l'autre et diagnostiqué « schizophrène ». Tous les deux vont se confronter à la question de la fratrie : qu'est-ce que c'est que d'être frère, à 40 ans, quand nous ne partageons plus le même toit ?

Un frère, c'est à la fois le semblable et le différent : comment gérer cette altérité, quand il s'agit de notre propre frère, de celui qui est censé être si proche ? La maladie mentale questionne d'autant plus cette étrangeté que la réalité est effectivement autre, pour celui qui entend des voix.

Ils se retrouvent pour un objectif très précis : créer quelque chose ensemble - un objet sonore. Ce podcast doit permettre de faire entendre leurs voix justement, pour tenter de reprendre le pouvoir sur leur vie, d'affirmer leur autonomie et leurs deux points de vue sur le réel. Faire cette expérience, c'est questionner le diagnostic même qui a été prononcé : qui sommes-nous une fois que nous avons été diagnostiqués ? Est-ce un statut auquel nous sommes assignés ? Ou est-ce un processus vers une indépendance possible ?

Nous nous retrouvons ainsi dans le quotidien de ces deux frères. La vie quotidienne est peut-être notre plus petit dénominateur commun, ce qui nous relie. L'hospitalisation, et plus encore "sous contrainte", est la privation de cette vie : ce n'est plus nous qui choisissons notre petit-déjeuner, l'heure de nos repas... La pièce se découpe ainsi en deux journées et une nuit ; deux matins : le matin est un moment particulièrement intéressant, car il est le passage de la solitude à l'altérité, au quotidien et aux autres.

Le frère, ou la soeur, est souvent le témoin des premiers signes de ce qui s'altère dans le quotidien de l'autre. Jean Oury parle d'une indispensable veillance : ce qu'il faut, c'est de la veillance, au sens d'une veille, d'une disponibilité à l'autre. Nous sommes censés connaître notre frère, et là, nous nous rendons compte qu'en fait, non : nous devons faire le chemin vers lui.

Comme les deux frères ne savent pas comment fonctionne leur relation, ils transposent cette question du « comment ça marche » au podcast : ils découvrent une technologie, ils s'en étonnent, ils jouent avec, choisissent des morceaux, des témoignages... Ce chemin de l'étonnement, c'est un certain retour au jeu, non pas seulement à celui de l'enfance, mais aussi au jeu du théâtre.

On dit que ça arrive imperceptiblement
oui
mais moi je l'ai vu assez tôt
je voyais que quelque chose glissait s'échappait et j'étais seul mais pas
seul à l'extérieur parce qu'il n'y avait plus personne à côté de moi non.

« L'idée de revisiter notre histoire,
de glisser d'un spectacle à l'autre, 15 ans plus tard,
est une somptueuse confiance au temps qui passe. »

Alexandre Le Nours, sept. 19

*Le plus difficile c'est de reconnaître
que l'on a peur de quelqu'un qu'on aime*

La distribution de **VU D'ICI** est la même qu'il y a 15 ans dans *Sept fois dans ta bouche*. Nous assistons à des doubles retrouvailles : pour traiter de celle de deux frères, on propose les retrouvailles de deux comédiens qui se connaissent. C'est un duo théâtral, une figure emblématique de toute l'humanité.

Un des éléments majeurs de notre écriture du jeu, c'est l'humour. Il fonde notre façon de raconter. Avec l'humour, on crée sur un fil : il y a toujours le danger de simplifier, de dénaturer, de passer à côté du sujet. Et en même temps, c'est justement ce qui nous permet d'entrer dans le sujet, d'aller plus loin. L'humour libère l'émotion, il ouvre la voie à la parole, il donne accès à ce que Jean Oury appelle l'invisible - ce que nous n'arrivons pas à nommer, l'impalpable de nos vies. Le rire - le fou rire - est incontrôlable, c'est une illumination qui révèle l'être : c'est ce que nous guettons dans notre écriture, car c'est peut-être dans ce rire que les deux frères se retrouvent. Rire, ça ne s'explique pas, c'est une façon d'être ensemble. C'est ce que je recherche pour eux, pour nous et pour le public, ces retrouvailles dans le rire, cette ouverture sur l'espoir.

l'attente de toi.

Le thème de l'espoir est important, notamment dans leur podcast : il est ce qui ouvre hors de la fatalité. Le personnage confie que les gens ne devraient pas lui demander ce qu'il a, ni ce qui lui est arrivé, mais ce qui va lui arriver : c'est la différence entre envisager le diagnostic comme processus ou comme sentence qui vient figer le temps. Est-on resté figé dans le diagnostic, dans le temps de l'adolescence, ou est-ce que le rapport continue d'évoluer ? La même question se pose pour nous au plateau : est-ce qu'artistiquement, un changement a lieu dans nos retrouvailles ?

●●●

L'humour, l'étonnement, et le rapport au temps sont au fondement de l'écriture scénique de notre duo. C'est l'art de jouer dans l'instant présent, au plateau. On joue à faire semblant, sur la base du principe « je sais que tu sais que je sais que tu sais... », ce qui crée une connivence, un partage avec le public, et entre les acteurs. Les acteurs viennent interroger l'instant pour y être. L'un des deux frères dit ne pas vouloir d'une relation fossile, figée - tout comme on espère ne pas faire une pièce fossile. La question est donc de savoir s'ils vont vaincre leur rigidité ? C'est-à-dire réussir à accueillir l'autre. Est-ce qu'on accepte que l'autre n'a pas fait ce qu'on avait prévu ? Jouer avec l'imprévu, c'est ça qui est agréable : il n'y a rien de plus terrible que de savoir ce qui va se passer ensuite !

Frédéric - j'ai été diagnostiqué
Stéphane - mais moi aussi
- comment ça ?
Stéphane - quand « tu as été diagnostiqué » /
c'était aussi mon diagnostic
de frère de schizo
frère d'un mec bizarre

« Le précaire c'est la base de l'organisationnel
Si dans un hôpital il n'y a pas de précaire,
c'est un camp de concentration. »

Jean Oury

*Et c'est moi qui a répondu une voix.
Et c'était parti...
Au début un murmure
puis plus aucun doute Une voix affirmée*

ici ça vibre sur le rite de la vague.
Sur le tranchant du ciel

Une partie du jeu sera créée directement au plateau, pendant les répétitions, mais l'écriture de la pièce se fait en amont, dans un va et vient avec la scène. C'est une écriture que l'on pourrait comparer à la construction d'une carte, une écriture de l'éclatement, à partir d'un centre qui nous renvoie sous forme de réseau à d'autres pensées. Souvent au théâtre, on construit le récit horizontalement, avec un début et une fin. Dans la carte, le cheminement de la pensée est vivant : il s'éclate pour revenir au centre et repartir vers l'extérieur, comme un battement, une respiration. Par opposition au récit linéaire, où le temps suit un principe de causalité. Si on a quelques notions même vagues de la physique quantique, on se rend compte qu'une chose n'arrive pas nécessairement après l'autre, que le mouvement peut dessiner une boucle, un retour. Le modèle de la boucle pourrait nous paraître figé dans une éternelle répétition ; et pourtant, toute émotion ressentie est faite de l'instant présent mais aussi du passé, quelque chose nous revient.

**«Je rêve d'une écriture sphérique,
où les moments se renvoient les uns aux autres. »**

Dans *Sept fois dans ta bouche*, il y avait une formule qui revenait tout le temps : il n'y a pas d'historique. C'est-à-dire, on repart de là où on est, d'un mouvement, d'un mot, et on rebâtit quelque chose.

D'une carte, on attend que quelque chose y apparaisse : c'est un moyen de trouver un chemin. De même ici chaque spectateur sera équipé d'un casque. Il pourra le mettre quand il le veut : par cet intermédiaire, nous l'incitons à créer son regard de spectateur, à faire ses choix. C'est une façon de créer de l'aléatoire. Pour Jean Oury, par exemple, il est important dans un hôpital de créer du précaire, du branlant. Dans l'organisation de la vie quotidienne, il faut laisser de la place à l'imprévisible ; comme dans le jeu d'un pont : si on le fige, il s'écoule. C'est dans le jeu (entre deux pièces par exemple qui s'emboîtent), comme dans la lecture d'une carte (on ne sait pas si on doit la lire de gauche à droite, de haut en bas...), et dans l'incertitude de savoir s'il faut ou non mettre le casque, qu'on peut emprunter un chemin propre : on est obligé de faire des choix.



On retrouve la question du point de vue, et de l'aléatoire. Dans le casque, on entendra des sons préenregistrés - averses, musiques, documents sonores - , mais aussi les sons du plateau, enregistrés en direct, spatialisés dans les écouteurs et amplifiés. Le casque a cette vertu à la fois d'isoler et en même temps de rapprocher de la scène, des acteurs, comme dans un gros plan sonore. Si le podcast est la possibilité pour le personnage de faire entendre sa voix, c'est aussi pour les spectateurs la possibilité d'entendre les voix qu'il est seul à entendre. La question de l'écoute est centrale.

VU D'ICI s'inscrit dans un nouveau cycle de créations, ouvert avec **VILAIN !** au coeur duquel : le soin. Présente depuis le début, en filigrane, avec R.D. Laing et tant d'autres, cette dimension nous a inspirés. Il est temps que cette voie devienne notre colonne vertébrale artistique.

« Sommes-nous dans un mode de vie qui permet la veillance ? »

*Nous abîmions
entre douceur et /
meur de rayon
plantée sous la peau.*

« Faut de la veillance, pas de la bienveillance ou de la malveillance, mais de la veillance tout court, pour éviter qu'un type se suicide par exemple, de la veillance, faut être disponible. »

Jean Oury

J'étais de moins en moins sûr de ne pas être un
personnage de fiction
Je ne savais plus très bien qui dirigeait mes pensées et
mes gestes
je remplaçais je par il
et je ne savais plus si il c'était toujours moi

LA COMPAGNIE

Savoir ce que nous savons faire. Pour qui nous le faisons. Avec qui. Tenter de nourrir ces questions au fil du temps en les débordant. Être (de) bonne Compagnie et s'écarter de notre chemin dans l'espoir de trouver l'inattendu, au risque de s'égarer. Je crois que nous opérons ainsi depuis le début à Théâtre à cru. Le plus souvent de façon inconsciente. Nous avons certaines fois raconté des histoires, d'autres fois pas du tout, cherchant théâtralement, sans reculer devant les excès, allant du concert à Tchekhov, attachés à l'adresse publique, aux interprètes, à la musique, à varier les médias et les pratiques pour passer le message : nous continuons pour Nous, pour réduire les écarts, pour être ensemble... entre naïveté et obstination.

Metteur en scène et comédien, passé par le Rire Médecin, **Alexis Armengol** a créé Théâtre à cru autour d'un projet artistique, culturel et politique basé sur le lien intergénérationnel et l'accessibilité de tous et toutes aux nouvelles formes théâtrales.

EN TOURNÉE EN 2020-21: *Vilain!*

Le 10 NOV 20	Théâtre Edith Piaf	Bernay
Le 13 NOV 20	Le Rive Gauche	Saint-Etienne du Rouvray
Le 19 et le 20 NOV 20	Théâtre d'Aurillac	Aurillac
Le 26 et le 27 NOV 20	Théâtre Jean Vilar	Montpellier
Le 04 DÉC 20	La Grenette Verte	Florac
Le 08 DÉC 20	L'Estive - SN	Foix
Les 7, 8 et 9 JAN 21	Le Pôle	Le Revest-les-Eaux
Le 14 et le 15 JAN 21	Théâtre du Briançonnais	Briançon
Le 20, 21 et 22 JAN 21	Théâtre Durance	Château-Arnoux-Saint-Auban
Les 27-28 JAN 21	Théâtre Le Forum	Fréjus
Le 01 et le 02 FÉV 21	Le Carré	Sainte-Maxime
Le 05 FÉV 21	Théâtre La Licorne	Cannes
Le 08 et le 09 FÉV 21	Théâtre des Salins - SN	Martigues
Les 11, 12 et 13 FÉV 21	Théâtre Les Célestins	Lyon
Le 24 et le 25 FÉV 21	Bonlieu - SN	Annecy
Le 02 MAR 21	Maison des Arts du Léman	Thonon-les-Bains
Le 05 MAR 21	Théâtre Jacques carat	Cachan
Le 11 et le 12 MAR 21	La Ferme du Buisson - SN	Noisiel
Le 19 et le 20 MAR 21	Espace Marcel Carné	Saint-Michel-sur-Orge
Les 25, 26 et 27 MAR 21	Le Grand Bleu	Lille
Les 15 et 16 AVR 21	CCAM - SN	Vandoeuvre-lès-Nancy
Le 20 AVR 21	Théâtre de Chartres	Chartres
Les 29 et 30 AVR 21	La Réunion	Les Bambous
Le 20 MAI 21	Espace 600	Grenoble
Le 28 MAI 21	Ville de La Hague	La Hague

Théâtre à cru est conventionné par le Ministère de la culture et de la communication - DRAC Centre-Val de Loire, porté par la Région Centre-Val de Loire et soutenu par la Ville de Tours.

CONTACT

Théâtre à cru
12 bis rue Lobin - 37000 TOURS
compagnie@theatreacru.org
02 47 44 02 45
www.theatreacru.org

DIFFUSION

Jessica Régnier - Les 2 bureaux
j.regnier@lagds.fr
06 67 76 07 25
www.les2bureaux.fr

